

PERSPECTIVE

L'industrie québécoise des textiles se met à l'heure des technologies

GAGNANT DU TITRE DU MEILLEUR PRÉVISIONNISTE - CANADA



Le secteur québécois des textiles est à des années-lumière de ce qu'il était au début des années 2000. Bien qu'une part de la production demeure dans les textiles conventionnels, l'industrie est en train de changer et elle se met à l'heure des nouvelles technologies. Pour ce faire, elle s'est alliée avec des chercheurs pour développer de nouvelles clientèles et mettre au point des produits novateurs. Elle a fait le pari audacieux de miser sur les textiles techniques et à valeur ajoutée. Toutefois, la bataille s'annonce ardue, notamment en raison de la rareté de main-d'œuvre. Par ailleurs, la renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) pourrait faire perdre des avantages acquis lors de la négociation précédente et elle menace les gains faits par les entreprises québécoises sur le marché américain. L'industrie québécoise est passée en mode offensif et le secteur du textile a un nouveau visage. Il a avantage à être connu.

Une industrie qui cherche à se réinventer

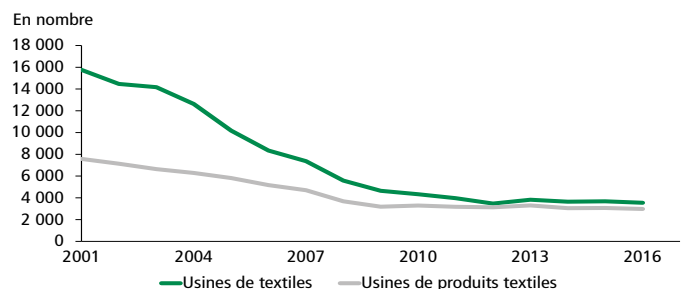
Le secteur des textiles¹ (usines de textiles et usines de produits textiles) a passablement changé depuis le début du millénaire. Plusieurs événements l'ont amené à redéfinir ses activités et à mettre le cap sur la technologie et les produits de niche. Parmi ceux-ci, on note, en 2003, la décision du Canada d'exempter de tous les quotas et tarifs les 48 nations les moins avancées économiquement. Fait à noter, l'industrie textile était une des forces majeures de ces pays. Par ailleurs, au 1^{er} janvier 2005, la période de transition pour la réduction des contingents (quotas) d'importation dans les textiles et les vêtements, selon les accords de l'Organisation mondiale du commerce, est venue à échéance. C'est donc dire que le Canada ne pouvait plus protéger son industrie comme elle l'avait fait dans le passé et que cette dernière se trouvait en position défensive face à ses compétiteurs.

Ces changements dans les règles commerciales ne sont pas venus seuls. En parallèle, l'industrie d'ici a dû composer avec un avivement de la concurrence et l'appréciation rapide du dollar canadien. Cette déferlante de facteurs a considérablement nui aux usines québécoises et a littéralement sapé le marché intérieur ainsi que les marchés d'exportation des producteurs d'ici. Les signes de la débâcle qu'a subie l'industrie textile québécoise sont

bien visibles. Le nombre de travailleurs a passablement diminué entre 2001 et le début de la décennie 2010 (graphique 1). Les pertes les plus importantes ont été observées du côté des usines de textiles. On note cependant une stabilité du nombre de salariés depuis les années 2010. Au chapitre du PIB, on constate également une dégringolade qui s'est estompée à compter de 2010 notamment (graphique 2 à la page 2). Il y a même une remontée en 2014 et en 2015.

Le secteur des textiles, qui a été un des piliers du secteur manufacturier québécois pendant de nombreuses décennies, a encaissé le coup et a procédé à une mutation. La production textile de masse a été abandonnée au profit de produits spécialisés destinés à des usages précis. L'industrie s'est prise en

GRAPHIQUE 1
Le nombre de salariés dans le secteur textile se stabilise au Québec



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

¹ Usines de textiles (SCIAN 313) comprennent les activités suivantes : usines de fibres, de filés et de fils, des usines de tissus, de finissage de textiles, de tissus et excluant le tricotage de vêtements. Les Usines de produits textiles (SCIAN 314) comprennent les usines de textiles domestiques (tapis, carpettes, rideaux et linge de maison) et les autres produits textiles (sacs de textile, broderie, câbles de renforcement pour pneus, etc.).

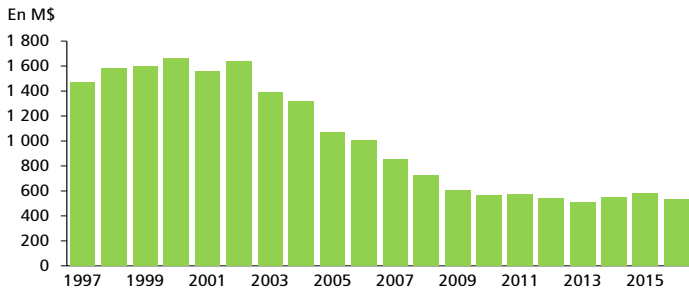
François Dupuis, vice-président et économiste en chef • Joëlle Noreau, économiste principale

Desjardins, Études économiques : 418-835-2450 ou 1 866-835-8444, poste 5562450 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2017, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

GRAPHIQUE 2
Le PIB des usines de textiles et des usines de produits textiles québécoises a atteint un creux en 2013

PIB au prix de base



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

main. Une grande réflexion a été entamée à l'échelle canadienne pour réorienter la production vers les textiles techniques et à valeur ajoutée. Les détails sur ces développements viendront dans les prochaines sections.

L'état des lieux

Combien d'entreprises œuvrent désormais dans le secteur du textile au Québec? Selon Statistique Canada, on en comptait 297 en décembre 2016 (tableau 1 à la page 3). Il y en avait davantage dans les usines de produits textiles (182). C'est un milieu de PME, dont la très grande majorité embauchait moins de 20 employés (70,4 %). Seulement six emplacements accueillent plus de 200 travailleurs. On dénombrait un peu plus de 6 500 salariés en 2016, en moyenne (3 548 dans les usines de textiles et 2 974 dans les usines de produits textiles).

Historiquement, trois régions québécoises concentrent une part importante des industries et de la main-d'œuvre de l'industrie du textile : Montréal, Montérégie et Chaudière-Appalaches. Cela ne signifie pas pour autant que l'industrie n'est pas présente ailleurs sur le territoire. C'est ainsi que jusqu'à tout récemment, le Québec comptait trois créneaux d'excellence issus de la démarche ACCORD². Ceux-ci étaient répartis dans les régions de la Montérégie (Matériaux souples avancés), Chaudière-Appalaches (Matériaux textiles techniques) et le Centre-du-Québec (Textiles techniques). Ces trois créneaux ont été fusionnés en un seul au cours de l'été 2017 afin de mieux coordonner l'action.

Un plan de match ambitieux

Dans la foulée de la débâcle qui a touché le secteur du textile, au début des années 2000, toute l'industrie canadienne a fait un bilan des forces en place. Elle s'est penchée sur une stratégie pour sauver ce pan de l'économie. Il en a résulté un

plan de match audacieux, la « Carte routière technologique de l'industrie canadienne des textiles techniques et autres textiles à valeur ajoutée ». C'est ainsi que l'on a pu canaliser les énergies et identifier les créneaux qui pourraient permettre à l'industrie canadienne de se différencier de ses concurrents afin d'assurer sa pérennité.

De son côté, l'industrie québécoise montre graduellement un nouveau visage. Bien que des activités traditionnelles demeurent, on a misé sur le développement et la production des textiles techniques et « à valeur ajoutée ». L'innovation technologique permet de développer des gammes de tissus et de filés qui ont de nouvelles propriétés, pour rencontrer des usages multiples, que ce soit dans le secteur médical et de la santé, de l'environnement, des sports et des loisirs, des transports, de l'habillement, de la protection des personnes, de l'agriculture, de la construction et de l'emballage, pour ne nommer que ces domaines d'application. En cette matière, l'usage et les performances mesurées sont des caractéristiques propres aux textiles techniques. Ils sont désormais partout. Ils sont parfois visibles (revêtements de sièges, bandages, surfaces réfléchissantes sur des vêtements, toiles à matelas antimicrobien, par exemple), parfois moins visibles ou invisibles (filtres à essence et à air, sacs gonflables, armatures pour pneus, tissus intelligents pour capter les signes vitaux et le positionnement au GPS sur un terrain, etc.). L'idée première est de répondre à un besoin avec une solution textile.

Le décloisonnement du secteur du textile, rendu nécessaire par la perte des marchés traditionnels, a favorisé la venue de chercheurs et d'une main-d'œuvre avec des formations académiques différentes et plus poussées. La recherche sur les matériaux (propriétés et résistance, notamment) a favorisé le métissage avec d'autres domaines d'applications (la microélectronique, par exemple). La réflexion sur les besoins des différents domaines de la vie (santé, environnement, sécurité, etc.) a permis d'ouvrir des marchés peu ou pas desservis par les entreprises québécoises auparavant. Toutefois, en ce qui a trait aux textiles techniques, les Européens sont bien présents. Les entreprises allemandes et françaises n'en sont pas à leurs premières armes.

La gamme de produits proposés par l'industrie québécoise est vaste : elle va du domaine médical et de la santé jusqu'aux géotextiles, en passant par les sports et les loisirs, le transport, l'habillement, la protection des personnes (contre le feu, les agents chimiques, les produits toxiques, notamment), l'agriculture, l'emballage et la construction, entre autres.

En fait, le déploiement de l'industrie à tous ces domaines est le fruit de la recherche. À cet égard, les industriels d'ici disposent de plusieurs alliés, dont le Groupe CTT qui est basé à Saint-Hyacinthe. Ce centre, qui existe depuis une trentaine d'années, aide les entreprises dans la recherche et le développement de nouveaux produits. Il offre des analyses de propriétés et de performance pour les matériaux et peut accorder une aide à la commercialisation des produits à forte

² Ministère de l'Économie, de la Science et de l'Innovation : « la démarche ACCORD (Action concertée de coopération régionale de développement) s'appuie sur les forces régionales et sur la recherche de l'excellence dans les secteurs clés du Québec. Elle favorise le regroupement de gens d'affaires et d'entrepreneurs dans une même région qui ont une vision commune de leur secteur d'activité et qui définissent une stratégie à long terme pour le mettre en valeur ».

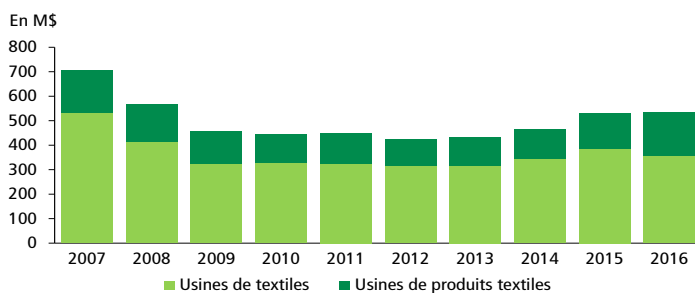
TABLEAU 1
Nombre d'entreprises québécoises selon les tranches d'effectif – décembre 2016

	EMPLOYÉS								Total
	1 à 4	5 à 9	10 à 19	20 à 49	50 à 99	100 à 199	200 à 499	500 et plus	
Usines de textiles	39	20	11	17	11	12	5	0	115
Usines de produits textiles	55	48	36	28	11	3	1	0	182

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

valeur ajoutée. Il possède des laboratoires pour réaliser des tests et s'appuie sur une équipe de chercheurs, de scientifiques et de techniciens. Par ailleurs, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada a démarré une chaire de recherche industrielle en textiles techniques innovants au Cégep de Saint-Hyacinthe en 2012, en collaboration avec de grandes entreprises du secteur. Cette chaire peut compter sur l'appui de l'École de technologie supérieure. Par ailleurs, l'industrie peut également trouver du support du côté du Centre design et impression textile qui permet de développer l'expertise en création textile et en impression depuis plus de 30 ans.

Le « plan de match » de l'industrie a favorisé le développement de produits de niche. Les innovations ont permis de présenter un nouveau visage de l'industrie. La saignée dans les exportations a pris fin et l'on observe un relèvement graduel de celles-ci depuis 2013 (graphique 3). Fait à noter, le huard s'est établi en moyenne à 0,971 \$ US cette année-là, comparativement à 0,757 \$ US en 2016. On peut penser que les gains ne sont pas entièrement attribuables à la faiblesse de la devise.

GRAPHIQUE 3
Les exportations québécoises sont à la hausse depuis 2013


Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Le virage de l'industrie québécoise vers les textiles techniques et à valeur ajoutée est une excellente nouvelle. C'est dans ce créneau que les croissances sont les plus rapides. La taille de ce marché est imposante et elle est appelée à se développer à toute vitesse s'il faut en croire les estimations du marché mondial proposées par des firmes de recherche américaines et britanniques (tableau 2). La recherche demeure véritablement le poumon de l'industrie.

TABLEAU 2
Les perspectives du marché des textiles techniques, selon l'avis de différentes firmes de recherche

EN G\$ US	ESTIMATION DU MARCHÉ	
	ACTUEL	FUTUR
MarketsandMarkets (2015)	144,1 (en 2014)	193,9 (en 2020)
Global Industry Analysis, Inc. (2015)	nd	168,3 (en 2020)
Credence Research (non spécifié)	143,0 (en 2014)	nd
Allied Market Research (2014)	158,4 (en 2015)	244,0 (en 2022)

nd : non disponible

Sources : MarketsandMarkets, Global Industry Analysts, Inc., Credence Research, Allied Market Research et Desjardins, Études économiques

Cent fois sur le métier...

Toutefois, le changement qui s'opère ne se fait pas seul et il ne faut pas penser que toutes les usines du secteur textile ont changé leur production du tout au tout. Peu importe que l'on œuvre dans les textiles techniques ou non, des défis importants attendent toutes les entreprises. Le secteur est méconnu du public : on ne le voit pas comme une industrie d'avenir.

À l'image d'autres secteurs industriels, il est ardu de recruter la main-d'œuvre, et ce, depuis des années. D'une part, il faut combler les départs à la retraite. D'autre part, il faut dénicher les perles rares qui pourront s'adapter à la complexité des nouveaux procédés et équipements. Là comme ailleurs, les exigences sont à la hausse en raison de la complexification des tâches. Comment recruter des diplômés dans le secteur du textile alors que les formations collégiales ne se donnent plus? De son côté, le Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie textile a élaboré des formations pour accompagner les entreprises dans leurs changements. À la demande de l'industrie, on a mis à l'essai un programme en cinq modules pour les travailleurs déjà à l'embauche dans le secteur du textile. Une formation sur des machines à coudre industrielles est aussi offerte et elle est destinée à ceux et celles qui veulent effectuer un retour sur le marché du travail. Dans certaines entreprises, on table sur les travailleurs expérimentés pour transmettre le savoir-faire aux nouveaux employés. Malgré toutes ces initiatives, la demande de main-d'œuvre est pressante, voire urgente.

En parallèle, il faut investir. Les changements dans le type de production textile nécessitent de nouveaux équipements. Les besoins en automatisation sont grandissants afin de réduire les coûts, d'augmenter la productivité et, parfois même, de pallier le manque de main-d'œuvre. De plus, pour être en mesure de commercer avec les partenaires d'affaires, il faut prendre le virage numérique, ce qui requiert également des investissements.

Par ailleurs, les résultats des négociations en cours sur l'ALENA pourraient affecter l'industrie. Dans les termes actuels de l'entente, le Canada et le Mexique peuvent se prévaloir de « niveaux de préférence tarifaire » qui autorisent les producteurs textiles canadiens et mexicains à utiliser des intrants provenant de sources extérieures des partenaires de l'ALENA. Ainsi, ces producteurs peuvent être plus compétitifs et sont en mesure d'exporter vers les autres membres de l'Accord avec un tarif douanier préférentiel. Cet aspect est remis en cause par les représentants américains de l'industrie du textile. En l'absence de ces niveaux de préférence tarifaire, les coûts seraient plus élevés pour les producteurs canadiens et mexicains et leur attrait sur le marché américain serait diminué. L'enjeu est de taille.

Hormis les considérations entourant la renégociation de l'ALENA, le coût élevé de certains matériaux, notamment dans les textiles techniques, présente un défi. Il faut être en mesure de produire et de vendre à des prix compétitifs. Enfin, à l'heure où l'environnement prend une importance grandissante, la disposition des rejets et des matériaux devient aussi une préoccupation à laquelle il faut s'attarder.

En mode offensif

On aurait pu croire que l'industrie textile choisirait de déclarer forfait après tous les coups de butoir qu'elle a encaissés depuis le début des années 2000. Certes, dans certains créneaux plus traditionnels des textiles, les entreprises d'ici sont en mode défensif par rapport à leurs concurrents, mais elles continuent de lutter. Toutefois, un certain nombre d'entreprises ont misé sur les nouvelles technologies pour en concrétiser les promesses. Elles sont passées en mode offensif. Le virage de l'industrie québécoise n'est pas terminé. D'une part, parce que toutes les entreprises ne se sont pas converties et, d'autre part, parce que l'innovation n'offre pas de répit. Le secteur du textile a un nouveau visage. Il a avantage à être connu.

Joëlle Noreau, économiste principale